



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de COLOMBEY (Émile), « Les aventures de Monsieur Dassoucy. Préface », *Aventures burlesques*, ASSOUCY (Charles Coypeau d'), p. 31-32

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2414-4.p.0037](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2414-4.p.0037)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

AU LECTEUR.

Je suis le Heros veritable de mon Roman, qui, après avoir long-temps vogué contre vent et marée sur une mer orageuse, ay finalement attrappé un heureux port. Celuy qui m'a conduit en ce port est un Dieu ; celuy qui m'y a accueilly est un Roy, et le genie qui m'y conserve est un Ange. Bien des méchans en crevent de rage, saint Hubert les guerisse ; et bien des sots en sont au desespoir, Dieu les console. S'ils n'ont pas appris à lire, à la bonne heure, je ne leur conseille pas d'aller à l'écolle ; et, s'ils n'ont pas de bons yeux, de prendre des lunettes pour voir cét ouvrage, car ils n'y trouveroient pas la matiere bien disposée pour leur divertissement, puisqu'ils verroient par tout leur opiniâtre iniquité confonduë par un Dieu encore plus entier et plus perseverant à confondre leur iniquité. Aussi ce n'est pas pour eux que j'écris, mais pour toy, genereux Lecteur, qui, justement indigné contre cette vermine picquante toûjours obsedée de l'impertinence du Demon de l'oüyr dire, sans employer d'exorcisme, as trouvé l'invention de chasser de leur corps ce malin esprit, et le secret de les faire croire à l'Évangile, leur persuadant par

les fleurs d'une Rhetorique entrelassée de coups de poings, la charité qu'on doit avoir pour Dieu et pour son prochain. Ly donc, et, lisant, profite de mes disgraces ; ry, sage Lecteur, et, tout riant de mes folies, fay-toy encore plus sage à mes dépens ; et si, dans ce début, tu trouves quelque chose digne de ton esprit, ne dédaigne point de m'accompagner jusqu'à la fin de mon voyage, dont la suite miraculeuse te fera un tableau de la vie humaine d'autant plus digne d'estre conservé, que c'est dans ce tableau sans exemple que les enfans de tes enfans y apprendront en se divertissant, non seulement la science du monde, mais la science du Ciel, qui est la science des sciences. Au reste, ne t'attends pas que je m'aille insinuer dans ton esprit par de belles parolles, pour t'obliger à pardonner à mes deffauts, ny pour te faire remarquer dans les choses les plus basses la qualité de mes expressions, qui possible ramperoit dans une autre plume que la mienne. Je sçay que tu me feras justice.
